Minkov Anton,
Conversion to Islam in the Balkans. Kisve Bahası *Petitions and Ottoman Social Life, 1670-1730*

Leyde-Boston, Brill, 2004. XV-277 p.

Grâce à un volume collectif préparé sous la direction de Gilles Grivaud et Alexandre Popovic, nous aurons bientôt à notre disposition une importante bibliographie sur l'islamisation des Balkans. En attendant cette parution, Anton Minkov nous livre ici une étude générale sur les conversions à l'islam dans les Balkans dans la seconde moitié du XVIIe siècle et le premier quart du XVIIIe siècle.

L'ouvrage se divise en cinq chapitres. Dans une première partie, l'auteur étudie un modèle élaboré par R. W. Bulliet (*Conversion to Islam in the Medieval Period : An Essay in Quantitative History*, Cambridge, 1979), au sujet du processus de conversion à l'islam dans le monde persan médiéval. Selon R. W. Bulliet, qui élabore sa théorie à partir de l'étude de 469 généalogies (représentant 6 113 biographies), le processus de conversion à l'islam aurait suivi une courbe en « S », correspondant à l'enchaînement de cinq périodes de vingt-cinq ans : la période des « innovateurs », c'est-à-dire la période au cours de laquelle se convertissent à l'islam seulement 2,5% de la population ; celle des « premiers adhérents » (13,5%), celle de la « première majorité » (34%), celle de la « dernière majorité » (34%), enfin celle des « retardataires » (16% de tous les convertis). À quelques nuances près, ce schéma s'applique aux conversions qui se déroulèrent en Irak, Syrie, Égypte, Tunisie et même en Espagne où l'on constate deux pics de conversion (50% atteint en 961, 84% en 1105). Quant à l'Asie Mineure, comme les régions centrales du monde musulman, elle aurait été convertie à environ 90%, mais sur cinq siècles, entre le XIe et le XVIe siècle.

Dans une deuxième partie, A. Minkov fait un bref rappel historique de la conquête des Balkans par les Ottomans et s'intéresse aux controverses qui agitent le milieu des historiens balkaniques depuis un siècle. Selon certains auteurs, la conquête de la partie européenne de l'Empire entraîna des massacres de chrétiens et un grand nombre de conversions forcées ; pour d'autres, au contraire, les Ottomans apparurent comme des libérateurs ; certains affirment que le grand nombre de musulmans vivant dans les Balkans au début du XVIe siècle fut le résultat d'une immigration importante de turcs originaires d'Anatolie, alors que pour d'autres, ce phénomène de « colonisation » serait insignifiant, etc. À l'origine de ces schémas, on trouve aussi bien de vieilles hantises médiévales que des peurs plus récentes, et plus classiquement les thèmes solidement ancrés des luttes nationales des peuples sous domination turque aux XIXe et XXe siècles. Il n'est pourtant jamais sans intérêt pour l'historien de chercher à savoir comment les choses se sont passées, à établir si les conversions constatées se sont faites sous la menace d'autorités politiques ou sous l'effet d'un prosélytisme constant, ou selon d'autres processus.

À partir des données fournies par les études existantes, A. Minkov dresse une synthèse. Celle-ci lui permet d'affirmer que le modèle élaboré par R. W. Bulliet peut s'appliquer à la conversion dans les Balkans. Cependant, ce processus semble s'être arrêté à la « première majorité », permettant aux chrétiens de rester majoritaires dans la péninsule. Les deux premières périodes auraient pris fin dans les années 1530, soit un siècle et demi après la conquête. La troisième période, celle pendant laquelle le processus est normalement le plus intense, aurait débuté dans la seconde moitié du XVIe siècle et se serait achevée au cours du second quart du XVIIIe siècle. Les conversions se seraient toutefois poursuivies jusqu'à la fin de ce siècle, mais dans quelques régions périphériques.

Dans le troisième chapitre, l'auteur analyse les principales formes, facteurs et motifs de conversion. Sont évoqués parmi les différentes formes variant selon les lieux et les époques : l'institution du « ramassage » (*devchirme*) (1), le débat sur le mythe des conversions forcées – notamment sous les règnes des sultans Sélim Ier (1512-1520) et Mehmed IV (1648-1687) – dans les régions de Macédoine et dans les montagnes du Rhodope, le phénomène des néo-martyres, c'est-à-dire de chrétiens préférant mourir plutôt que d'abjurer, apostasier ou blasphémer leur religion, les conversions par mariages et concubinages. Quant aux facteurs et motifs de conversion, ils sont de trois ordres : économiques (avantages fiscaux), sociaux (promotion sociale permettant le passage de la catégorie de sujet à celle de représentant du pouvoir) et religieux-culturels (développement des ordres mystiques, réminiscences du bogomilisme, interaction entre musulmans et culture populaire balkanique). On le voit, par nature, les sources d'archives ottomanes ne montrent la conversion que dans sa dimension socio-économique et politique. Elles sont au contraire muettes, au-delà d'une rhétorique convenue, sur l'existence ou la simple possibilité de motivations intellectuelles ou spirituelles, qui ne sont pas exclues pour autant.

Dans les quatrième et cinquième chapitres, A. Minkov étudie un ensemble de 636 *kisve bahası*. Il s'agit de pétitions individuelles ou collectives, adressées à la chancellerie ottomane, dans lesquelles un/une « humble serviteur » annonce sa conversion à l'islam et réclame des vêtements (*kisve*). Cette acquisition de nouveaux habits était la cause première de dons en argent et en nature (en pièces

(1) Le *devchirme* consistait dans le « ramassage », en Roumélie et en Anatolie, de jeunes garçons chrétiens, sujets du sultan, destinés à constituer en partie les unités de ses armées permanentes et des corps du Palais, les pages et le haut personnel du sultan, gouverneurs provinciaux, vizirs et grands vizirs compris. L'infraction à la *cheri'a* était manifeste, mais la raison d'État fut la cause probable de cette pratique légalement contestable et d'ailleurs sans précédent.

BCAI 22 (2007) Minkov Anton : Conversion to Islam in the Balkans. Kisve Bahası Petitions and Ottoman Social Life, 1670-1730, recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'étoffe notamment), ou bien en avancement. Conservées dans les archives de Sofia et d'Istanbul, ces gratifications appelées *kisve bahası* (litt. « prix du vêtement ») concernent la conversion de 755 individus sur une période s'étendant de 1672 à 1735. De façon minutieuse, A. Minkov nous présente la structure de ces requêtes, rédigées sans doute par différentes sortes d'écrivains publics pour le compte de *ḏimmī-s*, mettant en lumière leur signification et leur valeur pour l'analyse du processus étudié. D'autre part, il examine les données fournies par l'échantillon, montrant qui étaient les pétitionnaires et quelles étaient leurs motivations. Cette documentation lui permet d'avancer l'hypothèse selon laquelle ces pétitionnaires sont le reflet d'un processus d'institutionnalisation de la conversion au cours du XVIIe siècle. Il note en effet que la pratique consistant à récompenser les nouveaux convertis par des actes de générosité se transforme en institution d'État, cas probablement unique dans la situation sociale de l'Empire ottoman. Désormais, les conversions devaient se dérouler au palais, en présence du sultan, du grand vizir ou d'autres hauts dignitaires, avec la remise d'une somme d'argent et l'octroi d'une place dans les corps de l'armée et du palais. On déclarait que ces mécréants avaient été « honorés de l'honneur de l'islam dans la sublime présence » du grand personnage en question. Elles traduisent un changement dans la société ottomane et dans le processus de conversion. Si l'aspect religieux reste important, la signification sociale l'est tout autant ; ce nouveau système permet en effet d'accorder un avancement social à des protégés et, dans ce sens, il remplace le *devchirme*, en ayant en outre l'avantage de correspondre à une conversion volontaire. D'après A. Minkov, dans le même temps, le processus de conversion dans les Balkans semble perdre en intensité pour entrer dans la phase des « retardataires » de R. W. Bulliet, sans être passé par la phase de la « dernière majorité ».

Dans sa conclusion très stimulante, l'auteur évoque quelques éléments qui expliqueraient le non-passage du processus d'islamisation dans les Balkans par la phase « dernière majorité ». Il suppose qu'au moment où il aurait dû y entrer, à la fin du XVIIe siècle, les mécanismes de reproduction de l'élite ottomane se seraient transformés. L'intégration de l'économie ottomane à l'économie mondiale, le développement des *çiftlik* et la formation d'une classe prospère de non-musulmans ont dû participer à ce renversement, tandis que le pouvoir des notables locaux (*aʿyān*) allait grandissant. Dès lors, la conversion à l'islam n'offrait plus les avantages socio-économiques et politiques d'antan.

L'ouvrage s'achève par deux longues annexes où est traduite l'intégralité des pétitions de *kisve bahası*, accompagnée de quelques fac-similés. L'analyse exemplaire de ces types de documents, ainsi que la mise en perspective du processus de conversion à l'islam dans les Balkans, rendent très agréable la lecture de l'ouvrage d'A. Minkov. Même si l'étude aurait parfois mérité quelques nuances, sa lecture est vivement recommandée à tous ceux qui s'intéressent aux conversions à l'islam dans l'Empire ottoman [(2)].

Frédéric Hitzel
Cnrs - Paris

(2) Curieusement, A. Minkov n'a pas eu connaissance de l'article de Gilles Veinstein sur l'islamisation dans les Balkans, dans lequel celui-ci utilise également les demandes de *kisve bahası* (« Sur les conversions à l'islam dans les Balkans ottomans avant le XIXe siècle », dans Anna Foa et Lucetta Scarafia (éds.), *Dimenzioni e problemi della ricerca storica. Conversioni nel Meditteraneo*, Rome, 1996/2, p. 153-167).

BCAI 22 (2007) Minkov Anton : Conversion to Islam in the Balkans. Kisve Bahası Petitions and Ottoman Social Life, 1670-1730, recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net